

LA MANIGANCE



Premières et dernières pages
signées

Danielle Aubut

Avec la collaboration et la complicité de

Mario Séguin

Daniel Lalonde

France Roy

du collectif

La Jarre à voyelles enjôleuses



XV^e course à relais — Été 2021
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Les orteils dans la vague de la Baie des Saintes en Guadeloupe, retenant les froufrous de sa jupe, elle fait une grimace au soleil levant. Une grimace du genre clin d'oeil complice, du genre « tu le sais toi aussi que c'est notre journée ». Oh qu'elle est ratoureuse, cette fierté qui monte en elle. Rosine accepte la pointe d'orgueil avec reconnaissance. Après une cinquantaine d'années d'essais et d'erreurs, voici qu'elle avait une oeuvre sur le point d'être reconnue, au moins vue, mondialement. Rosine scrute le ciel. C'est bientôt l'heure.

De leur villa de stuc lilas, à l'ombre du catalpa, son père l'appelle :

– Eh, la fée, tu veux une crêpe de poisson ?

– Pas tout de suite daddy, j'attends le passage du plus beau des oiseaux !

Le fou-rire la gagne. Elle valse sur le sable.

Jérôme, interloqué mais taciturne, fidèlement à son sang breton, ne pose pas de question et boitille vers le poêle où frémit son café. Il se sert, ajoute un nuage de crème puis s'installe sur la chaise d'osier usé pour contempler la mer et sa journée du même coup. Un rituel. Une inquiétude cependant à l'horizon, une visite peu bienvenue.

Il veut l'aider comme il peut, sa Rosine. À quatre-vingt-quatre ans, il a encore la main sûre mais c'est son oeil qui tire de la patte. Il ne peut travailler sans la grosse loupe et arqué ainsi, les crampes l'assaillent pour un repos aux demi-heures. Bah il fait ce qu'il peut au jardin et à la cuisine, elle apprécie. Mais qu'est-ce qui la titille et l'exalte ainsi ? Sa mémoire lui joue-t-elle encore des tours ? Il devrait pourtant savoir...

Les îles des Saintes et l'Acadie ont au moins deux points en commun. Avoir été ballottées d'un bord à l'autre en négociation de traités d'après-guerre entre les mères patries anglaises et françaises et une fête nationale le 15 août. Ah ! et aussi dans un périmètre plus grand, un carnaval en février et une ville de Trois-Rivières. C'est à ce port de Guadeloupe qu'a accosté Firmin, surnommé « celui de Bouctouche ». Il a fait l'heure de route jusqu'à Pointe-à-Pitre et le centre commercial Milenis.

Son objectif est atteint, il nage depuis quarante-trois magnifiques minutes dans l'extase: les nouveaux arrivages de l'objet de sa convoitise sont devant lui, en rangées, bien cordés, à pois,

unis, rayés, carreautes, fushia, d'un bleu sérieux ou noir classique, d'un jaune éclatant, confectionnés dans la soie satinée ou le tricot de coton, même le polyester lustré et infroissable a du chien dans les motifs paisley proposés. Le dernier venu remplit ses promesses: en tissu africain, c'est le chic décontracté !

Il examine, cherche, et satisfait, ne trouve rien qui ressemble au noeud papillon créé par Rosine dans ses costumes. Rien en mousseline ! Elle sera contente. Ce sera vraiment un look unique.

Il prend son temps et en bon collectionneur choisit la nouveauté africaine, usurpée par Dior. Il n'y a plus de frontières à la mode. Difficile de démêler ce qui est original comme pensée. Firmin en a été convaincu il y a deux ans, presque jour pour jour, lorsque son âme créatrice a été saisie au vol, happée, mise en larmes devant tant de beauté: le défilé de Dolce & Gabbana 2019¹.

Puis il est redescendu avec humilité sur terre. Lui-même ne prétend pas à la célébrité mais il est assez fier de son projet de retraite, l'agence **La manigance** qui lui permet de continuer à « patenter » de la synchronicité dans la vie des gens, de préférence à la retraite ennuyeuse. Il a un don pour ça. Il a toujours aimé fouiner.

Son sac à la main, il se dirige vers son bistro favori après être allé à la maison de la presse. Il trouvera bien de quoi célébrer. Décidément cette journée a bien commencé avec le passage au petit matin de l'avion emportant les olympiens de la Guadeloupe vers Tokyo, ayant dans leurs valises les plus belles créations de la Rosine. Le monde entier ne perd rien pour attendre. Ce sera... Ce sera... Firmin accepte avec un sourire qu'il ne trouve pas le mot adéquat !

Deuxième partie– *Mario Séguin*

Sur la nationale 5 qui le conduira jusqu'au cœur de Pointe-à-Pitre, Firmin sait exactement à quel endroit il célébrera cette première étape qui, il l'espère, se traduira par une grande, une très grande victoire.

¹ [défilé DOLCE&GABBANA juillet 2019](#)

Sans peine, il repère le stationnement près du secteur de l'Université des Antilles et ses pas l'amènent à un de ses bistros favoris de la capitale antillaise: Chez Évelyne ! Le court-bouillon de poisson à cet endroit est simplement divin.

Firmin se sent gonflé de fierté par le succès de sa stratégie de synchronicité qu'il a conçue depuis quelques mois. Sa rencontre avec la créatrice de mode Rosine lui a inspiré ce plan qui, maintenant, est en voie de se réaliser. La première étape, celle qui lui a exigé le plus de doigté, se trouve à l'heure actuelle dans l'Airbus A380 d'Air France au-dessus du Pacifique.

Le « Bouctouche » a imaginé un scénario qui a séduit les autorités guadeloupéennes dès la première réunion. Depuis quelques années, ce département français d'outre-mer revendique auprès de la mère patrie que l'île se dote d'un drapeau officiel. Bien entendu, ce processus traîne en longueur malgré les multiples demandes de la Guadeloupe. Firmin a fait miroiter auprès d'un groupe de personnalités influentes l'immense occasion que représentent les Jeux olympiques de Tokyo pour démontrer au monde entier le souhait de l'île d'adopter un drapeau à son image et qui soit autorisé par Paris. Quoi de mieux que d'utiliser une création de la designer guadeloupéenne, Rosine ? L'entrepreneur, bien préparé, avait sorti de son sac un nœud papillon qu'il avait ajusté à son chemisier. Tadam ! Et pour bien illustrer son propos, il avait pointé à son auditoire les couleurs de son accessoire de mode : soleil jaune sur fond rouge et bandelettes blanches et vertes entourant le tout. Exactement comme le drapeau souhaité par la Guadeloupe.

C'est ainsi que son nouveau projet de synchronicité avait vu le jour. Bien entendu, Rosine avait été mise à contribution pour confectionner les nœuds papillon pour l'équipe olympienne de l'île. Le choix de la designer quant au tissu pour la confection des accessoires s'était arrêté sur de la mousseline.

À bord de l'avion, Arthur, le chef de la délégation guadeloupéenne discutait avec son adjoint, Didier, des instructions qu'ils avaient reçues de leurs supérieurs. Tout devait rester secret jusqu'au jour des cérémonies d'ouverture. Même les athlètes n'étaient pas au courant. Pas question que le plan vienne aux oreilles de Paris !

Oser déroger au protocole de la France ! Faire un pied de nez aux autorités françaises en pleins Jeux olympiques : ça prenait quand même du cran. Arthur se demandait s'il y aurait des

répercussions immédiates ou s'il en entendrait parler juste à son retour à Pointe-à-Pitre, à la fin des olympiades.

Avec Didier, il repassait le plan en détail. Un des aspects les plus délicats consistait à informer le seul journaliste guadeloupéen qui couvrait les Jeux de la signification du coup d'éclat orchestré par Pointe-à-Pitre. De plus, le journaliste devait absolument mentionner le nom de Rosine, designer de mode de l'île, lors de ses interventions en ondes.

La veille des cérémonies d'ouverture, le chef de la délégation guadeloupéenne réussit à obtenir un tête-à-tête avec le journaliste. Les deux hommes discutèrent pendant quelques heures et, satisfaits, se quittèrent non sans échanger une poignée de main complice. Leurs larges sourires en disaient long ! Paris ferait-elle la sourde oreille comme par le passé à la suite de ce *stunt* publicitaire ?

Avant le départ pour le stade, lieu du déroulement des célébrations, Arthur s'adressa aux athlètes dans une salle réservée pour eux. Son discours d'encouragement terminé, il leur distribua chacun un nœud papillon et leur expliqua qu'ils devaient le garder caché dans leur poche jusqu'à leur entrée dans le stade où ils devaient tous, sans exception, le revêtir autour du cou. Quelle chance ils avaient de profiter d'un moment de télévision internationale pour revendiquer silencieusement le souhait de leur chère île. Chaque athlète avait donné son accord au chef. De plus, le nœud papillon s'harmonisait parfaitement avec le veston et le chandail blanc du costume officiel de la France. Seuls le pantalon et la casquette affichaient le bleu, blanc, rouge de la république.

Même lui, Arthur, et son adjoint avaient comme mission de porter le fameux nœud papillon au moment où la délégation française entrerait sur la piste. Cependant, ils devaient respecter une consigne supplémentaire : chaque jour, les deux représentants de la délégation porteraient un nœud papillon différent. S'ajoutait à cette instruction : faire connaître le nom de la designer Rosine à leur entourage au village olympique et aux journalistes venus des quatre coins de la planète. Tout un mandat !

Le signal sonna et les athlètes guadeloupéens montèrent dans l'autocar qui les conduirait au stade. Les cérémonies d'ouverture de la XXXI^e olympiade débuteraient dans quelques heures.

Troisième partie – *Daniel Lalande*

En Guadeloupe, depuis toujours, le matin, on renaît de la fête. C'est comme ça, c'est la nature des choses. Ici, ce n'est pas l'Occident, mais ce n'est pas non plus l'Orient. Qui sommes-nous pour tenir tête aux Hommes ?

En Guadeloupe, depuis tous les matins du monde, le bruit des vagues nous rappelle chaque matin à la vie pendant que la lumière du soleil se fera douce pour au moins un moment. Et, chaque matin, à la Baie des Saintes, pas depuis toujours mais au moins depuis qu'elle s'appelle ainsi, le soleil redonne doucement sa couleur au stuc lilas de la villa des hommes inconscients, et sa sève au catalpa qui en a vu bien d'autres depuis longtemps.

C'est comme ça que Rosine quitte l'ombre encore fraîche de la villa, étire paresseusement ses orteils dans le sable inondé par la marée qui finit de monter doucement, et laisse ledit soleil éclairer gentiment son visage. La lumière touche ses yeux comme l'odeur du café monte vers son nez. Le vent touche légèrement sa joue.

Elle tourne son regard vers cet arôme. Gourmande, elle espère y trouver le café convoité. Heureuse, elle retrouve l'amour paternel de Jérôme et se sent reconnaissante.

– Alors, Petite Fée ? Un café ?

Il lui parle avec la même tendresse que chaque matin, celle qui naît justement chaque jour, rempli de la promesse que demain en sera un autre. C'est ça, la tendresse: la certitude qu'aujourd'hui tu ne manqueras de rien. Et c'est ça, l'amour: la promesse qu'il y en aura encore autant demain.

Il lui tend une tasse de céramique grossière, faite de sable incrusté de petits coquillages. Le genre de truc qu'on vend aux touristes qui aiment naïvement la Guadeloupe des cartes postales. Elle la prend à deux mains, reconnaissante que la promesse d'hier soit tenue et confiante qu'elle le sera encore demain. Elle regarde Jérôme, ses cheveux blancs en bataille, son visage buriné tourné vers les braises nouvelles, ses doigts raidis qui s'occupent de quelques tranches de pain qu'il fait griller.

Petit changement au rituel matinal: la radio 5G trône sur leur table de bois dont les pattes enfoncées dans le sable rappellent qu'ici la maison n'a pas de murs et qu'au plafond, c'est bleu ou c'est étoilé, mais c'est toujours chez nous.

Ah oui ! Dans quelques heures, heure de Paris, on donne le coup d'envoi aux célèbrissimes JEUX !

« Dis, Firmin ? Tu le connais vraiment bien ? », demande -t-elle un peu inquiète.

Jérôme, sans lever les yeux, dépose lentement le pain grillé dans deux assiettes aussi grossières que les tasses. On dirait qu'il prend son temps. Bien sûr qu'il le connaît, Firmin. Mais ça veut dire quoi, « vraiment bien » ?

– Tu es inquiète, Petite Fée ? De quoi ?

« Tu sais, » a-t-il envie de continuer, « ce qui arrivera peut-être tout à l'heure, ça dépend un peu de nous, mais ça appartiendra à l'histoire, pas à nous. »

Il préfère rester coi et écouter sa Petite Fée. C'est à ça que ça sert, un papa. Et il est heureux d'en être un.

Rosine, sa tasse à la main, se lève et tourne le dos à la table, à la tranche de pain grillée, à son arôme et à la promesse qui est faite à ses papilles. Elle tourne le visage vers l'océan, et plonge ses yeux dans sa lumière matinale.

Elle a un peu le trac, c'est normal. Mais son papa est là, calme et rassurant, comme depuis le jour de sa naissance. Alors elle se sent mieux. Elle laisse la mer, le soleil levant et le vent d'est lui caresser le visage. Surtout, elle laisse la présence de son papa la rassurer comme toujours.

« Tout ira bien ! »

Ça sera peut-être un peu excitant, il y aura probablement des surprises, ça sera pas banal ? Tant mieux ! On a voulu surprendre. On veut faire notre marque ? Je te le promets; on va être remarqués. Mais ne t'inquiète pas: quand ça sera fini, on sera contents. Rosine se retourne et regarde son papa, souriante, heureuse et rassurée.

À la radio, quelques voix calmes et posées prennent le relais:

– Ici Ariane de la Batellerie, en compagnie de Jean-Loup Bouchard. Soyez les bienvenus ! Ensemble, dans quelques heures, nous allons célébrer l'ouverture de ce qui sera sans aucun doute les jeux les plus mémorables de l'histoire olympique !

Pendant ce temps, en coulisses, Firmin s'affaire.

Pendant ce temps, sur une plage tranquille, au bord de l'océan, Rosine et Jérôme savourent sans le savoir le bonheur le plus simple de l'humanité. Dans quelques heures, le projet de Firmin, Rosine et Jérôme prendra vie.

Quatrième partie – *France Roy*

Firmin ! Bien sûr que Jérôme le connaît bien depuis le temps que *le Bouctouche* a mis le pied sur son île, ça fait bien une trentaine d'années maintenant. Il fut même le premier à lui souhaiter la bienvenue à son arrivée. Un grand costaud, sourire fendant, mais sympathique. Il avait tout un accent, le Firmin.

– Boss, tu voulons d'l'aide ? J'arrivions du boat. J'avons des ben gros bras, pis c'étaient point l'ouvrage qui m'épeurit en toute.

Au début, Jérôme se demandait d'où il venait pour parler ce patois qu'il ne comprenait pas du tout. Il a fallu lui demander trois fois de répéter lentement sa question et de... parler français.

– Peut-être bien. Il faut décharger le bateau que tu vois devant, qui entre au port, plein de marchandises. J'ai cinq heures de boulot à t'offrir.

C'est ainsi que les deux hommes firent connaissance, puis après la besogne se retrouvèrent au bar le plus proche pour trinquer à une nouvelle amitié avant que le soleil ne se couche sur ce coin du monde qui appelait *le Bouctouche* depuis si longtemps.

– Qu'est-ce qui t'amène ici en Guadeloupe, le jeune ?

– Le paradis, patron ! C't'une longue histoère mais si tu veux, j'vas t'la raconter.

Alors, Firmin dévoila à Jérôme le premier chapitre de sa vie. Ses parents étaient de jeunes aventuriers avides de voyager autour du monde mais une grossesse inattendue leur fit reporter le projet. Le couple habita chez sa grand-mère maternelle jusqu'à sa naissance. Puis, quelques jours après, ils partirent sac à dos laissant leur nouveau-né à ses bons soins. Il avait à peine un an quand sa mère revint à la maison, seule, atteinte d'une maladie incurable, un cancer qui l'emporta trois mois plus tard. Sa grand-mère prit bien soin de l'enfant et il ne manqua de rien. Elle était couturière et Firmin se souvient de ces longues soirées à l'observer tailler les tissus, les

faufiler, habiller le mannequin de couture des premières ébauches du vêtement, l'ajuster selon les mesures de la cliente avant de s'endormir bercé par le ronronnement du moteur de la vieille Singer. Elle lui montrait tout. Les techniques de coupe, d'assemblage et de finition. Les sortes, les coloris, les textures des tissus. Très vite, il sut reconnaître les soies, le lin, les lainages, les velours, les cotonnades, les mousselines, le feutre et tellement d'autres. Il passait des heures à fouiller dans l'immense boîte de boutons et à s'émerveiller devant des mètres et des mètres de rubans colorés, de dentelles fines et délicates et de paillettes qui brillaient à la lumière comme des diamants. Quand sa grand-mère referma sa machine à coudre pour la dernière fois, il en pleura. Encore plus quand elle le quitta pour toujours, quelques mois plus tard. Firmin était devenu un grand garçon capable de se débrouiller. Avant de partir en ville pour y travailler, il vida la maison de son enfance de tous ses souvenirs. C'est en fouillant dans une vieille boîte à chaussures qu'il trouva une carte postale de sa mère provenant de la Guadeloupe: *Nous faisons de magnifiques découvertes. Ici, le soleil brille tous les jours, la mer est à nos pieds, les gens nous sourient. C'est le paradis !*

– Et voilà, patron ! Asteur qu'avons trouvé le paradis, faut le visiter.

Firmin commença par ranger son chiac dans un tiroir de sa mémoire et apprit à parler la langue du peuple. Il a trimé fort pour gagner sa pitance. Il a dû faire ses preuves avant de parcourir le territoire, papier de références de Jérôme en poche pour l'aider à se trouver du travail.

Un jour, alors qu'il visitait la capitale, Basse-Terre, il alla dans un grand marché public extérieur où les artisans et artistes étalaient leurs réalisations fortement appréciées des touristes nombreux en haute saison. On y offrait des bijoux, des vêtements, des plats faits maison, des sculptures, des tableaux, des pièces en bois, etc. De l'autre côté de la rue, il vit des commerces huppés affichant les noms des couturiers français les plus connus mondialement. D'une part, l'exotisme tant recherché par les étrangers d'un peuple qui trime dur pour gagner un bien maigre salaire et de l'autre, la richesse et la renommée qui attirent toujours les plus riches et les plus snobs de ce monde. Dans la vitrine, des mannequins savamment vêtus arboraient l'élégance des marques de haute couture et une qualité de confection qu'immédiatement Firmin reconnut. Il entra dans la boutique comme s'il venait de trouver la caverne d'Ali Baba.

Les odeurs, les couleurs, la douceur, le bruit du taffetas quand le vendeur replaça une robe sur son cintre, tout lui rappela les souvenirs heureux de son enfance. Il n’attendit pas qu’on le serve pour aborder les employés et émettre des commentaires sur ce qu’il voyait. Étonnamment, ce gaillard musclé, modestement vêtu, savait reconnaître la finesse des tricots, identifier les différentes coupes, les matériaux utilisés, les techniques de création du prêt-à-porter et quand la propriétaire le vit caresser sensuellement les soieries, très vite elle comprit qu’il était un connaisseur passionné et lui fit passer sa première vraie entrevue depuis Jérôme qui l’avait jaugé à l’œil. Une nouvelle carrière, une nouvelle vie s’offraient à lui. Des stages à Paris chez les plus grands couturiers, des voyages à travers le monde pour commenter les défilés de mode les plus prestigieux et découvrir les textiles des quatre coins de la planète, propices à créer des vêtements uniques. Et depuis qu’il est devenu collectionneur de trouvailles originales, il est à la recherche de créateurs et créatrices comme Rosine qu’il souhaite faire connaître au monde entier parce qu’elle a un talent hors du commun qui porte la marque de ce coin de paradis.

Oui, Jérôme connaît vraiment bien Firmin et il sait pertinemment que sa Rosine ne sera pas déçue du *Bouctouche*.

Conclusion – Danielle Aubut

À Tokyo, la cérémonie d’ouverture des Jeux est bien amorcée. Les athlètes français et ceux des départements français d’outre-mer attendent patiemment leur tour à l’extérieur du stade et pour cause : ils entreront les avant-derniers. Le président de la République Emmanuel Macron est aux premières loges. Paris recevra les prochains jeux. Ce sera le passage du flambeau, c’est le cas de le dire.

Dans les tribunes journalistiques, Jean-Loup Bouchard rit sous cape de la rebuffade mesquine que lui fait sa supposée partenaire, la star des medias Ariane de la Batellerie. Il tâtonne doucement le noeud papillon dans sa poche en attendant avec délectation le moment crucial. C’est risqué pour sa carrière, mais un risque bien calculé. Il aura été à l’affût le premier de la nouvelle, n'est-ce-pas ? Il sera lui aussi reconnu.

Dans son yacht bien amarré pour une meilleure réception internet, Firmin se prépare un verre de sa liqueur de merise au rhum aromatisée maison. Un créateur ne peut s’empêcher

d'ajouter sa touche personnelle au breuvage traditionnel des îles. Le grand gaillard distingué a choisi la solitude pour le dénouement de ses manigances. Il aime accueillir la joie, des fêtes colorées, des amis, mais il aime aussi se recueillir dans les moments charnières de sa vie. Certains diront « bof, un petit coup d'éclat à défaut d'une coup d'état ! » Firmin sourit, il garde dans sa manche toutes ses rencontres lors de défilés internationaux, rencontres de représentants d'autres départements qui ruent dans les brancards, Saint-Barthélemy, la Guyane, la Nouvelle-Calédonie, la Martinique, même Saint-Pierre-et-Miquelon, pense-t-il en s'étonnant. Il sait aussi que des destins vont se réaligner...

Jérôme et Rosine se sont mis au travail pour tenter de détourner l'attente insoutenable. C'est l'avantage de la radio. On peut l'écouter sans immobilité, sans avoir les yeux rivés dessus. Rosine brode en chantonnant une robe pour les festivités du 15 août. Devant elle miroite un exemplaire du fameux noeud papillon guadeloupéen, large mousseline flottante blanche et verte entourant le coeur du morceau: un soleil cousu de fils d'or dans un ciel rouge brodé finement. Jérôme, lui, fait l'inventaire des denrées pour la prochaine commande. Un pli de plus creuse son front, bientôt sera-t-il seul ? Seul face aux requins comme celui qui viendra lui réclamer le paiement de ses dettes dans la journée ? Que deviendra sa Petite Fée avec sa nouvelle renommée ? Il sourit en se remémorant son motto pour l'apaiser. Il y a assez de tendresse et d'amour entre eux. Ça va des deux côtés. Il n'a pas à s'inquiéter.

Arthur et Didier de la délégation de la Guadeloupe, ont les mains moites. On vient de donner le signal aux athlètes français. « À la grâce de Dieu ! » Ils placent leur noeud papillon. En avant !

Quelques heures plus tard, Firmin se réjouit, Rosine pleure de joie avec lui et le journaliste Jean-Loup Bouchard a perdu son emploi. Mais quel scoop ! Il n'est pas inquiet de retrouver de l'embauche. Tout s'est déroulé comme prévu, c'est-à-dire que bien sûr, l'accent a été porté par les caméras du stade et Jean-Loup sur les noeuds papillon et le nom de Rosine Joyeux divulgué comme une traînée de poudre d'un pupitre à l'autre. Bien sûr que ce n'aurait pas été suffisant sans la préparation de courriels, dossiers de presse divulgués par les autorités de la Guadeloupe.

Et bien sûr que le sourire narquois d'Emmanuel Macron, un brin suffisant mais sympathique, augure de bonnes discussions. Mais le clou du spectacle a été la présentation de cinq personnages de carnaval, portant les confections passées de Rosine à la fin de la cérémonie. Firmin voulait assurer à la fille de son protecteur une visibilité certaine.

Maintenant, la grande nouvelle que Firmin vient porter à Rosine et Jérôme, c'est que la maison de Paris Le COQ qui remplacera LACOSTE pour la confection des costumes défilé et podiums des prochains jeux olympiques de Paris veut avoir Rosine dans son équipe de création et confection. Un contrat de deux ans dans la Ville Lumière. Elle pourra aussi travailler à l'occasion de chez elle. Des allers-retours sont prévus au contrat. Jérôme dit « peut-être » à l'idée d'une visite. Il s'éloigne des deux amis pour contempler le soleil couchant. Partir des Saintes, jamais...

Firmin le rejoint.

– Alors, le jeune, il te faudra un nouveau projet ?

– Oui, mais pas de politique, c'est épuisant les palabres !!! Je pensais à ton voisin, ça semble être un original, non ? Celui qui taille ses arbustes et leur met de la couleur. Tu voudrais me présenter ?

Rosine, qui les entend s'éloigner, danse un pas de salsa. Le contrat, elle ne sait pas si elle le prendra, mais désormais elle pourra créer ce qui lui chante le plus, elle le sait et ça, ça lui plaît. La félicité au coeur, elle entre dans son atelier. Une idée vient de germer !

F I N